



Homélie

Vendredi Saint - 10 avril 2020 – année A

Is 52, 13 – 53, 12
Ps 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25
He 4, 14-16 ; 5, 7-9
Jn 18, 1 – 19, 42

Frères et sœurs, chers amis auditeurs,

Vous le savez certainement, le pape François a mis en lumière un principe aujourd'hui souvent utilisé, sollicité. Ce principe qu'il a utilisé la première fois dans l'encyclique *Laudato Si*, ce principe tient en quelques mots : « tout est lié » (n. 16, 70, 91, 92, 116, 120, 138, 142, 240). Cette expression signifie le lien profond entre les différentes réalités de la planète sur laquelle nous habitons, et notre responsabilité commune dans la gestion de la création.

1-« Tout est donc lié », certainement. Et pourtant les liens ne sont pas pertinents de la même manière.

Et nous le voyons au cœur de cette pandémie que nous vivons et qui questionne nécessairement bon nombre d'entre nous quant au problème du mal. Pourquoi cette pandémie ? De quoi est-elle le signe ? Quelle est la cause de ce mal ? « Tout est lié » donc, mais tous les liens ne sont pas pertinents ou demandent pour le moins de la prudence. Lorsque nous entendons par exemple certaines voix, certains groupes de pensée nous dire que la pandémie actuelle est le fruit de la crise écologique, pour certains plus précisément que c'est la nature, ou « Dame nature », qui se vengerait, se rebellerait, comme si la planète, la création avait une conscience, une volonté, un plan d'action. Comme si, le souligne un théologien dominicain, le père Candiard, « la planète, entité mythologique ... remettait ainsi l'homme à sa place », l'homme coupable de démesure. Si notre mauvais usage de la création produit certainement des effets, la planète, elle, n'en pense pas plus, et elle n'a pas de projet.

« Tout est lié », mais tout lien n'est pas nécessairement pertinent non plus. Quand dans notre conscience remonte, surtout face à un drame comme celui d'aujourd'hui, la vieille question qui traverse les siècles et qui fait florès encore aujourd'hui : « qu'est-ce que nous avons fait au bon Dieu pour mériter cela ? ». Dans l'Écriture sainte, dans l'Histoire biblique, quand on sait la lire, Dieu n'agit pas pour punir comme Il le rappelle lui-même par le prophète Ézéchiel : « Je ne veux pas la mort de l'homme, du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ». Et Jésus lui-même le dira en commentant l'effondrement de la tour de Siloé, et en disant que ceux qui sont morts là n'étaient pas de plus grands pécheurs que d'autres. « Tout est lié » donc, mais tous les liens que nous faisons ne sont pas pertinents, ni la planète, ni le Dieu de la Bible n'ont de projet punitif ou de destruction. Par contre, notre vie, elle a un sens. Et en elle, « tout est lié ». Plus encore, les hommes, nos vies d'hommes sont liées entre elles par une commune humanité belle mais blessée.

2-C'est cette humanité que Jésus est venue visiter, que Jésus est justement venu sauver en se liant à elle.

Cette humanité Jésus s'est liée avec elle en entrant il y a 2000 ans dans l'Histoire. Il a pris notre humanité. Il a pris sur lui toute notre humanité avec sa fragilité, sa pauvreté, excepté le péché. Cette humanité, notre humanité, Il a d'abord voulu la réorienter à nouveau vers son but. Si notre vie a un sens, notre existence a un but, et ce but, c'est le Père du Ciel qui veut se réconcilier avec nous, avec tout homme. Cette humanité, Jésus va aussi l'éclairer en vivant lui-même comme Fils pleinement lié à son Père, faisant la volonté de son Père. En Jésus, oui, nous a été révélé ce qu'est vraiment l'homme, et le meilleur de ce que l'homme est capable.

Mais cette humanité pour la libérer pleinement, pour la sauver pleinement, Jésus va la faire passer par Lui, avec Lui et en Lui, par le mystère de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection. Dans le mystère de sa Passion et de la mort est mis en lumière ce qu'il y a de plus sombre dans l'humanité, et ce à quoi nous sommes nous-mêmes aujourd'hui encore liés, chacun d'entre nous.

Avec la trahison de Judas et celle de Pierre, ce sont bien nos trahisons qui sont mises en lumière. Par la peur, la couardise des apôtres, ce sont bien nos peurs, nos couardises qui sont mises en lumière. Par la versatilité de la foule, c'est bien un peu de nous-mêmes qui est mis en lumière. C'est pourquoi Jésus uni à nous, lié à nous, et relié à notre humanité qu'Il porte va passer par la Croix où cette humanité va être broyée. Saint Ignace d'Antioche dira « broyé par les meules de l'humilité », il va être, oui, broyé à la croix, pour que le Père puisse faire jaillir au matin de Pâques une humanité nouvelle. « Tout est lié ».

3-Mais si certains liens ne sont pas pertinents, la nature ne se venge pas, ni Dieu lui-même, Jésus s'est lié à toute l'humanité pour la sauver. Et c'est à la Croix, oui, que ce salut nous est offert.

Ainsi toute personne qui « se lie » à Jésus, qui met sa foi en Jésus, qui se relie à Lui dans la vie nouvelle qu'Il inaugure, peut entrer dans cette libération. Car saint Jean, dans la Passion que nous venons de lire le souligne. Jésus est mort, cela est sûr, certainement ; mais cette mort n'est qu'un passage. C'est d'ailleurs le sens étymologique du mot pâques. Cette mort de Jésus n'est qu'un passage vers la vie plénière, vers la vie nouvelle, vers la vie éternelle. Pour cela d'ailleurs saint Jean nous donne deux petits indices. D'une part, il ne nous dit pas formellement dans le texte que nous avons de lui que Jésus est mort. Il nous dit qu'Il « rendit l'esprit », comme un mouvement qui s'ouvre. Et si Jésus est bien mort, ce n'est qu'un instant. D'autre part saint Jean témoigne avec force au pied de la Croix que de l'eau et du sang jaillissent du côté du Christ, signe de la victoire sur la mort, signe de la vie nouvelle qui commence déjà.

Frères et sœurs, Jésus a vaincu la mort, Il l'a vaincue pour nous, pour partager la vie nouvelle, la vie d'enfants de Dieu. A nous maintenant, peut-être à ce moment précis de cette liturgie, à nous de nous tenir au pied de la Croix, avec nos pauvretés, nos fragilités, nos limites, notre péché. « Tout est lié ». A nous de faire de cette pauvreté ce que nous remettons maintenant au Christ. A nous d'accueillir aussi sa vie qui jaillit de son côté, son cœur ouvert, accessible pour nous. A nous de nous remettre à Lui pour trouver la mort avec Lui afin de vivre avec Lui. Nous l'avons fait le jour de notre baptême, nous sommes morts avec lui pour vivre avec lui, mais à nous de le vivre chaque jour de notre existence. « Tout est lié », nous sommes liés à Lui infiniment si nous le voulons, liés à Lui jusque dans la lumière de Pâques qui vient déjà.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours